

2<sup>e</sup> CRENNE, Court, Raccourci, Gros; un Den-crenn, un homme gros et court, un gros trapu on dit aussi un Crenn, boîte grosse, épaisse et forte de P.M. a mis Roch crenn, grosse, Roche-Crennaa, Raccourcir, tailler en rond, Crenna le même Dasius écrit Cryn, mediocris. Cryn oblongus mediocris; aliquantulus. Cryn dy ar larsulus, homo mediocris Stature fit à Crenne, Rolandus. Cryn, Concinus, Concisus, Compensis, Compactus. Crynodeb, Epitome, Compendium. Crynoi, Colligere in unum. Crynog, Corus. Mensura-Crynus, vir pusillus. (Celui-ci est composé de Cryn et de Gous, vir) Un mediocris Statura item, vir ignobilis et minus virilis & tout cela vient du Crenn de Dasius, qui le reconnoît. Comme notre fr. Rogner peut trouver son origine dans ce Crenn, le C se perdent souvent, surtout devant R, de même les Lat. ont pu faire de Rot ou Rod, Roue, leur verbe Rodere, Rogner en rond il ne faut pas oublier que Crenna est encore un verbe neutre, signifiant épaissir, devenir épais, serre, presser; et les laboureurs disent d'une semence qui tue abondamment Crennat, la semence poussée son germe en abondance.

R. Je persiste à croire que le Crenn dont il s'agit ici est le même que celui de l'art. précédent. En effet plus vous raccourcissez, plus vous Rognez un corps long ou oblong, plus vous retranchez de sa longueur, et plus il s'arrondit, ou se rapproche davantage de la forme Ronde; ainsi un homme gros court et trapu est réellement un homme rond, surtout si on le compare à un homme d'une haute stature, efflanqué, maigre et fluet. La qualification de Den-crenn que nous donnons au premier, est donc aussi bien appliquée que celle de boule que les fr. donnent à la femme qui a la

taille courte, grosse, Epaisse il est aise de voir que notre  
 Den Crenn est le même que Le Cryaddyn de Davies, composé  
 des deux mêmes mots dans un ordre renversé, de la même  
 manière que nous disons Bar Crenn, Baton court Et  
 Crennar, que l'on verria dans peu, Court-baton, Masse &c.  
 aussi Davies rend-il Son Cryndyn, par Parvulus, homo  
 mediocris Statura nous appellerons encore un tel homme,  
 ou qui approche de cette taille Crennar, dérivé de Crenn,  
 Courtant, pl. Crennardet, fém. Crennarde, Courtante, pl.  
 Crennarde et on appelle une grosse tige, Vien Crenn,  
 parce quelle est faite de plus gros fil, dit en fr. fil Rond.  
 Sur Le Roch-crenn du s. Maunois, on entend une Roche  
 de grandeur mediocre, mais d'une forme arrondie D. S.  
 prétend que Crenna et Crenna sont le même il y a  
 cependant quelque petite différence dans l'application qu'en  
 en fait, Et nous disons Crenna, raccourcir, couper, tailler en  
 Rond, écourter, Rogner, rondre et Retondre; le Crennat.  
 Lorsqu'il s'agit de devenir court et Rond, et voilà le verbe  
 neutre signifiant Epaisse (ou pluslôt l'Epaisseur) devenir  
 Epais, Serre, pressé, se former en boule; et quoiqu'il ne  
 s'éloigne pas du sens en expliquant vers la fin de cet article  
 La phrase des laboureurs, qu'il écrit Crenna-at, comme un  
 composé de Crenna et de At, ou had, Semence, je crois qu'il  
 s'a mal entendue, et qu'ils ont dû lui dire Crennat a ra  
 ann Ed, ce qui veut dire, Le Blé pousse également, il  
 jette des tuyaux courts ou d'une longueur mediocre, épais  
 et serrés; au Contraire lorsqu'il pousse inégalement et qu'il  
 jette ça et là des touffes de tuyaux plus longs, qui tombent  
 dans la suite et qui ne produisent que de la paille, ils disent  
 Banna a Ra ann Ed, c'est à dire, le blé pousse de longs jets.

je soupçonne qu'il y a aussi un peu de confusion dans le  
 Cryn de Davies, medicoris. Cryn os, timor medicoris; Crynus,  
 Et medicoris Statura; Et ce qui me fait naître ce soupçon,  
 c'est qu'il écrit de la même manière (Si les citations sont  
 exactes) Crynu, Tremere, qui est notre Crenu, trembler, et  
 cela me persuade que Son Cryn os, est comme chez nous  
 Cren ou Crenu grand aounu, tremblement de peur, plutôt  
 que crainte médiocre, timor medicoris. De même après  
 avoir mis Crynddyn (qui seroit peut-être mieux écrit  
 Crwnddyn, puisqu'il dit lui-même: fit à Crenu) homo medio-  
 crit Statura, Répondant comme je l'ai dit à notre den crenn,  
 je me persuade que Son Crynus, Répond à notre Crener  
 ou Crenner, trembleur, et qu'on prononce aussi Crenour  
 dans quelques de nos dialectes. Et ce qui me confirme  
 dans mon idée, c'est qu'à la fin de l'article, il l'explique  
 aussi par vir ignobilis et minus virilis, &c. un homme  
 ignoble, sans cœur, sans courage, un homme timide, craintif,  
 pusillanime, en un mot un trembleur. cette confusion a pu  
 venir de la ressemblance de ces deux mots Cryn Et Crenn  
 cher Davies, Cren et Crenn cher D. S. Crenn a quelque  
 rapport à Cran, Coche, entaille, incision, Et à Crana, petite  
 noix de terre d'une forme ronde ou arrondie, Et les S. G. Suo  
 Crana, met aussi Crenn ou Cren, qui ne diffère de notre Kern  
 et du Cerne des fr. aussi bien que de leur Cerneau que par  
 la transposition de l'R, ce qui me fait croire que leurs  
 Cerne et leur verbe Cerner pourroient bien venir soit de  
 Crenn ou de Kern. De même Leur Couronne qui est ronde  
 comme le Cran quelle courre, ou le Kera, qui est le sommet  
 de la tête, a un pareil rapport avec le Crenn de Davies,

Dans les Lymnologias  
 M. L. johanneum  
 Monumens celtiq.  
 p. 335. tire de  
 CROWNE, CREN-  
 ou CRAON, le grec,  
 Cronos. Dieu du  
 temps, Kratios  
 CRANUM, Kranon,  
 CRANE, Lat. Tête,  
 Kratos, Cæsque,  
 chronos, temus,  
 annua.

Curum  
 Rotundus. D. S. observe que Le C. Separé souvent devant R, aussi  
 y a-t-il beaucoup de rapports entre Crenn, Kern et Rann; Et.

je crois bien que Le Cynog de Davies, possessif ou dérivé de Son Cryn ou Crwn, et qui interprète par Corus mensura, est une mesure équivalente à notre Renn ou à Son Dérivé Rennat, qui en est le contenu nous employons encore Crenn et a-grenn dans un sens négatif, ou comme négation, point, point du tout, Refus tout court, et en guise d'adverbe, comme on le lert en fr. de ces expressions familières; Bref ou en Bref, tout net, franchement, quelquefois on dit Berr ha Crenn, Brievement et roudement, &c. cela n'est pas rare puisque la pluspart de nos adjectifs ont également la force d'adverbes, Et nous disons fort bien Lur choulm-crenn, ou Lur Scoulme-crenn, un nom simple, court et serré. Nous employons aussi, comme Davies, le mot Crenn au sens de Médiocre, moyen, qui n'est pas fort long ni fort court, qui tient le milieu entre les deux extrêmes, mais on s'en lert plus volontiers relativement aux dimensions matérielles et palpables, et rarement quand il s'agit des qualités morales ou des affections de la nature au contraire en fr. et en lat. on se lert des mots. Donc et Rotundus, au sens moral. Cesi ainsi qu'en dit un homme. Donc ou qui agit sans façon, sans honte et sans bassesse, sans ostentation et sans mesquinerie, qui tient un juste milieu entre les deux extrêmes; et je m'imagine que les Salins l'entendoient à peu près de même de leur homo. Rotundus, un homme qui ne se laisseoit embrasser ni par les Revers de La fortune ni par ses faveurs, qui sans craindre la mort n'étoit pas très attaché à la Vie, qui dans l'état de Médiocrité ou le ciel l'eroit placé, eroit le conteleur de son sort sans briguer les honneurs et sans redouter la misère &c.

quid nam igitur liber? sapienti sibi quis imperiosus  
quem neque pauperies, neque Mors, neque vincula terret;  
Responsum e cupidiibus, contumaciam honorum  
fortis, et in seipso totus teret, atque Rotundus &c.  
horat. Satyr. 7. Lib. 2. p. 136.

CRENVAY. Massue, Bâton qui a une masse à un bout. ce nom est composé du précédent Crenn, er de Bar. Bâton c'est aussi une quenouille, et la quenouille c'est à dire la masse du lin, ou autre matière à filer. Nous disons en fl. Amasser et Ramasser, pour mettre ou Remettre en masse: Et les Lat. ont fait Globus et Globus de la même Racine, qui Seroit bien Le Gaulois Glusp, d'où viendroit encore Leur Globa-Davies met Gluppa, Clava, (une Massue) habent antiqui La difference qui est entre Globus et Globus consiste en M pour M, deux lettres qui sont de même organe, et s'impliquent souvent dans le Bret. l'une pour l'autre.

Le P. Q. Sur Bâton court qui a un gros bout, et sert pour le battre, met aussi Creun-var, pl. Creun-varis, autrement Bar-pennec, Pen-god, id est Pen-scud, &c. Sur Court, Bâton-court, Bar-crenn, pl. Bâtier crenn, et Court-bâton, Creñ-var, &c. Et cependant Sur Massue, il ne met autre chose que Battaras, pl. Battarasou dans ce pais Pen-bar, c'est à dire, tête de Bâton ou plusôt, Bâton à tête, ce qui convient à la Massue. Les Composés de Bar et de Creun, du même Bar et de Penn, ne sont pas difficiles à reconnoître. Il en a déjà été fait mention Sur Bar et sur Creun et il en sera encore parlé. Sur Penn j'ai aussi remarqué Sur Clas ou Clas, ferrement, clous de, que les Lat. ont pu calter. Sur Clas, parceque la massue est ordinairement garnie de fer et de clous, et quelquefois de plomb, esfin de la rendre plus pesante.

CREOIS, Creuf et Creon, selon le P. Maunoir et la prononciation la plus commune, poison, Lat. Vellus. Crêsian d'evet, sonder les bresbi: on prononce communément Creonis des deux syllab, et quelquesuns disent Creonnia, des trois syllab.

592.

Daries erit Craif, Ponsura, Cneifw, Pondere, detondere,  
 Cneifw, Pomentum, que, et passim Craif, Vellus, Cnuuch, Come,  
 Cesaries, Capitium: la principale difference de ces deux  
 dialectes est R pour N, de même qu'en Craouen et Craouen,  
 et autres. Nos venent. Suivent la prononciation des Bretons  
 d'Angl. quant à N il y a grande apparence que l'original  
 pou erit est Cneum ou Cniam; les Bret. changeant N  
 en f, ou Consonne qui conserve le son de N suspendue: Et  
 ce mot est si semblable à Craouen, que l'on peut croire que  
 c'est le même dans l'origine. Et ce qui est remarquable, en  
 hebr. ressemble à qui peut être la racine le  
 premier est une noix, et le second signifie tondre: si  
 bien qu'en chapitre 6. du cantique des cantiques, ce qui est  
 interprété par les uns une noix, est interprété par les autres  
 Ponsura, ou Ponto en lat. Le Craif de Daries approche fort  
 du Gf. Kraif, Raseur, tondre. L'envr. Caneau, Poison

je conviens que Creon, Poison et Craouen, Noix ont  
 quelque ressemblance, mais je ne puis me figurer que ce  
 soit le même mot, et je les crois originaux l'un et l'autre,  
 & ce que j'ai dit de Craouen je ne m'arrêterai pas davantage.  
 Je chercherai l'origine de Crean, qui ressemble aussi au Gf.  
 xxodoy, qui signifie la même chose, mais je remarquerai  
 que l'expédition de Jason et des Argonautes pour  
 la conquête de la poison d'or a fourni une matière  
 seconde et merveilleuse aux poëtes et aux historiens de  
 l'antiquité. Les uns l'ont embellie de riches fictions,  
 les autres l'ont tournée en allegories. Suidas, Lustache et  
 plusieurs autres auteurs expliquent la fable de la poison  
 d'or par la pierre philosophale, et attribuent l'expédition

s. ovid.  
 metam.  
 lib. 7.

des Argonautes, au dessein de rapporter de la Colchide,  
non une toison d'or, comme il a été dit par les poëtes,  
mais un livre écrit sur des peaux préparées, où étoit  
contenu le Secret de faire de l'or. Strabon et Pline  
interpretent avec plus de vraisemblance cette fable des  
poëtes, par les Riches mines de la Colchide, qui y  
attirerent les Argonautes, qu'on doit regarder comme  
les plus anciens commerçants, qui aient entrepris  
une Navigation éloignée. *Praité de l'Opin. Tom. 4. p. 31.*

La Toison d'or est encore un ordre de chevalerie  
fort célèbre en Espagne. Le Roi en est le Chef. Cet  
ordre fut institué à Bruges par Philippe le Bon,  
duc de Bourgogne, le 10<sup>e</sup> janvier 1430 durant la  
Solemnité de son Mariage avec Isabelle de Portugal.  
*V. Morey, qui donne un catalogue des chevaliers de  
l'ordre.*

**CRE**S ou CRES habillement fait de grosse toile en  
façon d'un grand juster au corps, à l'usage des gens de  
gros travail, et des pauvres. c'est aussi une chemise de  
pareille toile. c'est encore une mesure de cette toile  
suffisante pour faire un de ces habillements. chez les  
marchands, c'est la mesure de quatre aunes trois quarts,  
Selon quelques, et de cinq aunes Selon les autres.  
*pl. Cration ou Cration jette chez Davies Crés, indusium,*  
*interula, subula multibris. Et ailleurs, heſis yw Crés*  
*merch sic Armor. c'est à dire, heſis est une chemise de*  
*fille. il y a lieu de croire que ce mot a signifié quelque*

habit de plus grand prix; puisque l'auteur de la  
tragédie sur la destruct. de jérusalem, fait offrir  
par herode à L'Empereur Site, entre autres présents,  
Prégon Cres, Prende chemises, &c. Ce pourroit étre des  
chemises en général, et comme cette langue n'est plus  
bien parlée que par les villageois, ils ont restreint  
la signification de ce mot à leurs chemises de grosse  
toile. En Basse-cornouaille Cres se dit de toutes sortes  
d'habillements faits de cette grosse toilece qui seroit  
croire que c'est le nom de celle qui est grosse et rude;  
Et que ce seroit pour Cris, Dur, Cruel et Rude. Voyer  
Encres ci-après.

R. Cette conjecture que Cres est pour Cris me paroit  
assez bien fondée, puisque Cres est proprement de  
grosse toile, que ceux qui ont la peau délicate trouvent  
rude; ou pour mieux dire Cres est en ce sens un adjectif  
qui se joint au mot Lienn, Toile, pour marquer cette  
qualité. Rude et grossière, comme on le sert de Moan,  
menu ou fin, lorsqu'on veut spécifier de la Toile fine,  
qu'on appelle Lienn Moan. Dans nos villes ceux qui  
francissent appellent cette grosse toile, Toile de Cres,  
et cette expression est passée dans le commerce; mais  
Cres est aussi devenu substantif et son usage est  
Général, comme le mot Linge en fr. pour exprimer  
toutes sortes d'habillements de toile grosse ou fine  
indistinctement, et particulièrement Les chemises, soit à  
homme ou à femme. Cres est encore une certaine  
Mesure de toile, mais cette mesure varie Selon les

Cantons et les qualités de la toile. L'aune même servoit également à Morlaix où se servoit de l'aune de Paris pour les étoffes, de l'aune dite de morlaix, qui étoit un peu plus grande pour l'aunage des toiles fines ou ordinaires, et de l'aune appellée aune d'étope, qui étoit la plus grande des trois, pour l'aunage des grosses toiles. Dans le commerce des fabricants et des tisserands y comptoient peu Crés, comme on Comptoit par verges dans d'autres provinces, mais pour s'assurer précisément quelle étoit la mesure ou la longueur de la toile qu'on achetoit au marché, il falloit avoir égard à la différence qui resultoit de la qualité de la toile et de l'inégalité des aunes dont on se servoit. Le Cré de grosse toile étoit ordinairement de six aunes, mesurées à l'aune d'étope; Et le Cré de toile fine, de cinq aunes seulement, mesurées à l'aune de Morlaix. Les mots Prentes Crés, cités de la destruction de jérusalem pouvoient s'entendre de Prentes chemises; mais il est plus probable que l'auteur entendoit Prente de ces mesures que nous appelons Crés, ce qui revient à cent cinquante aunes de Morlaix, en supposant qu'il s'agissoit de toile fine. Et ce présent n'étoit pas si méprisable dans un temps où la toile fine ne devoit pas être très-commune, ainsi qu'on peut le conjecturer par l'usage fréquent du Bain, que les anciens Romains avoient introduit, pour remédier à la disette de Singe.

Le S. G. a encore un autre Crez, auquel il donne la signification d'Avare, Ladre, Paquin et faquin, et qu'il croit venir de Crésus, pour lequel on entend ordinairement un homme Riche; je crois qu'il viendroit aussi bien de Notre Criez, parce qu'un Avare est toujours Dur, Rude, impitoyable, Cruel, Cruel, &c il met aussi le Substantif Crezy, Avarice outrée et Sordide, Paquinerie, et croit devoir lui donner aussi la même Ethymologie. Si ne s'agissait que dun homme Riche comme Crésus, je le tirerois de Cré, Creff ou Crein, fort, car on dit assez communement dun homme Riche lun ozach Crein, un homme fort, un homme puissant, sous entendez enrichesse, opibus pollens, mais je n'ai jamais entendu dire Crez ni Creyn pour Avare, Avarice; mais j'ai bien souvent entendu dire Crenez, c'est à dire Trembleau pour désigner le Vache et l'Avare; le premier, parce qu'il tremble lorsqu'il s'agit de donner des marques de courage; et le second lorsqu'il s'agit de donner des marques de Libéralité. Le S. G. donne encore à Cres et Cret la signification d'audacieux, mais il le marque d'un astérisk, c'est à dire autrefois, aussi n'est-il point en usage il attire cela de l'antiquité des Celtes de D. S. Perron.

CRESK, Creue, Se Croître, comme on dit en fr. ou l'action de croître, Croissance, accroissement, augmentation, extension, exagération, Enchere ou encherissement, Rencherissement, qui est augmentation de prix. Ce mot est la Racine du verbe Creske, que D. S. écrit ci-après Criske, Croître, augmenter et augmenter, Croître et s'accroître, Exagerer, Encherir et Rencherir, Devenir plus cher, hausses et Rehausser de prix, s'étendre, s'engoufren,

dilater. De Crest se dérive encore Crescanc, employé par le P. G.  
au sens de croissance, Extension, Crestenu, Excroissance, pl.  
Crestenou. Et enfin Crescadurez, accroissement, augmentation, &  
Crescadurez au feiz accroissement, augmentation, exaltation,  
Propagation de la foi. D. P. reconnoît ~~adynmas~~ Crescadur au mot  
Crestki ci-après, mais Crescadurez est plus usité. Le même  
Crest d'où viennent Crestki, Croître, augmenter, grandir. Et  
S'agrandir est aussi la Racine du Lat. Crescere et du fr.  
Croître, Accroître, s'accroître, et ce verbe Crestki a au moins  
la même force et une Acceptation aussi étendue, qui est de  
croître en quelque sens que ce soit, relativement à la superficie,  
à la taille, à la grosseur, au nombre; il signifie donc aussi  
Multiplier et se multiplier. En effet cette phrase de la  
Genèse: Crescite et Multiplicamini, Croître et Multiplier,  
pourroit s'exprimer peu de seul mot Crestki. Et le Lat. grec  
viendroit bien de Crest, à cause du singulier de Multiplier les rispeaux.

**CRESTENEN**, Crème, et toute Superficie qui se forme  
comme la Crème, la Glace qui commence à se faire sur  
une eau tranquille. Cresten en alais, Crème légère qui com-  
mence à se former sur le lait. Daries met Crest, Sing.  
Cresten, porrige, purpur, Crusta, Crestennu, porrigenum  
Contrahere il n'y a de différence entre ces deux dialectes  
que celle-ci, qui est que Crestennu est régulièrement le Sing.  
de Cresten, Sing. de Crest primitif, lequel semble venir du  
Lat. Crusta; mais ce pourroit être le contraire; ou du moins  
l'un et l'autre evoient la même origine que le grec  
κρυσταλλος, Glace, et κρυστρωναι, se Glacer, se former en  
glace. on croit communément que κρύος en est la Racine:  
Ce qu'on appelle ici Crestennu et à mortain Cristinenn.

n'est pas la Crème, que nous nommons Diem, mais la pellicule ou petite peau qui se forme sur le lait, avant qu'il bouille, Selon le S. G. distinction futile, puisqu'il s'en forme également après qu'il a bouilli, et qu'on lui donne le même nom. Les fr appellent quelquefois cette pellicule La Chemise. lorsque La Glace n'a encore qu'une Superficie bien mince, on donne aussi le nom de Crestenenn à cette Superficie; Et se forme de même en pellicule Sur la Surface du Lait ou de l'eau, c'est Crestenenn. Ce Crestenenn est le Second Sing de Cresten, et on la peut-être allongé de la sorte de peine de le confondre avec Christen (Chrétien). Les Bret. d'Angl. n'ont pas été si scrupuleux, puisqu'ils ont conservé Cresten, Sing du primitif Crest, qui bien loin devenir du Lat. ou du Gr. pourroit être plus tôt par sa Similitude, l'origine du Q. du Lat, et du fr. Croute.

**CRET**, Cretacæ, Caution, Cautionner, q. cidevant Cred.

CREVI.

Crever.

S. Gravat

**CREUN**. Monosyllabe, Et Creuen, Dissyllabe, Croute, Creun baræ, Croute de pain, pl. Creunon et Creunennou. Davies écrit Crewen, Crusta. Sic Armor. inde ysgravet, idem quod Craven, Cravennu, incrustare, incrustari. Et encore Craven, obstructum, præclusum, obturatum; (La Croute renferme ce dont elle est Croute.) Creuaa, Cranium, qui est comme la Croute du Cerveau chez cet auteur. Craven est notre Creun; Et Craven notre Creuen: car il écrit peu ou ce que les nôtres prononcent tu ou bw. Comme Crest a grande affinité avec Crusta et Kρύστας, de même Creun en a avec Κρύος: et la glace est la croute de l'eau mais la vraie origine de ce mot est Craven, D'où vient Cronni, oculudere &c. selon le même Davies. Voyer Groun ciapres.

Le mot Creun, Croûte, est aussi monosyllabe chez nous,  
 mais comme cette syllabe est longue, on devroit, pour  
 l'indiquer à l'écrire avec un E. Creurn, c'est Croûte en général,  
 mais ce Z ne se prononce pas, comme on l'a déjà remarqué  
 sur Crezn, et ailleurs Sing. Creunenn, une seule Croûte, pl.  
 Creunennou, quelques Croûtes ou Certaines croûtes, diminutif  
 Creunennic, petite Croûte, Crouton, Croutille, Creunennia. Se  
 former en Croûte, Crouter; Composé Discreunenna, ôter la  
 Croûte, Chapeler le pain, Discruter, ou l'croûter comme le dit  
 le L.G. Ce verbe Creunenna est formé du Sing. De même que le  
 Cravennu de Davied, mais par l'analogie du primitif on devroit  
 dire Creunnia et Discreunnia, Et plusieurs s'expriment en  
 effet de même; ceux qui préfèrent l'autre façon ont  
 apparemment en vue d'éviter l'équivoque qui pourrait naître  
 de la ressemblance de Greunnia et Disgreunnia, Se former  
 en grains, Graineo, Egraineu ou s'Egrainer, dérivés de  
 Creun, grain, graine, et qui approche taot de Creun, Crouter  
 dont le pl est Creunennou, peu usité. En brevetier on dit Creun,  
 Sing. Creuen, pl. Creunennou, comme le marque D. B. Je conviens  
 des affinités qu'il observe entre le Gr. Κρατητη, qu'il cite, et  
 les mots celtiques Crest et Creun; j'en ai dit mon sentiment  
 sur Crestennu; je conviens que Creun en a encore avec  
 Gronn et Crawn, d'où viennent Cranni, occludere, &c. Sans  
 décider cependant que ce soit là sa véritable origine.  
 Il n'a pas moins de rapport à Crawn ou Creoun, Noix,  
 dont la Coque enveloppe le fruit et peut être  
 considérée comme une croûte, puisqu'elle fait à son égard  
 le même office que la croûte à l'égard du pain.  
 CREUSEUL ou Creureul, Gresset ou Graubet, lampion de

cheminée, où l'on brûle de l'huile de poisson &c. Cleures  
CREY, creyz ou Cleyz, Croie. Le s. g. L'écrit de ces  
différentes manières. 4. Clais et Creiz.

CREZ Noyer Cres. Crezn, tremblement, trembler, 4. Crez.  
CRI, Cri, appel. Lat. Clamor. Cria, et par corruption Crial,  
Crier. Crial, Sing. Criadenz Cri, ou comme l'on disoit Criee.  
Crier, Crieur, celui qui crie: j'ai lu dans un vieux dialogue  
Gryit, Crier, à l'impératif. Davies met aussi Cri, Clamor:  
habent veteres. Crio, Clamare. . . Criar, Preco. Sic Armor. il  
paroit vouloir le dérivé de l'hébr. Cara, Clamare  
il auroit pu rapporter ces paroles de Dieu au prophète  
jonas, C. 3. 4. 2. ou Cra ha Cria, et Cria le  
Cri &c. pour moi je conjecture que Cri vient de Cre, fort,  
comme effort de Voix: ou de l'infinitif Crei, Essorer.

A je ne connois pas cet infinitif Crei, et malgré mon  
profond respect pour les hébraïsants, j'ou peine à croire  
qu'un mot aussi simple que Cri puisse venir de Cara.  
un tel mot doit être radical et ne peut se lire d'autre  
autre, et les fr. l'ont adopté dans sa simplicité. D. s. toujours  
présent contre les infinitifs terminés par une consonne,  
prétend que c'est par corruption que l'on dit Criat: on  
l'est donc donné le mot dans toute la Bret. Armorique  
pour les corrompre de la sorte, puisque parlant on  
dit Crial, et je n'imagine que ce n'est pas sans raison.  
En effet si on Supprimoit L il se ferait une cacophonie  
désagréable toutes les fois que cet infinitif se trouveroit  
place devant un mot commençant par une voyelle: cions  
pour exemple une phrase très familière: Crial a boues.

penn, Crieu du poids de la tête, pour dire de lourdes  
les forces. Il est évident que la rencontre de trois  
voyelles de suite. Seroit très-choquante pour des  
oreilles bretonnes, qui ne sont pas encore accoutumées  
aux accents effeminés des habitants de la mer du Sud.  
on ne se sert pas de Criat, mais bien de Criadeun, pl.  
Criadennou, et ce pl est beaucoup plus usité que Crieu, qui  
est celui du primitif Cri. Le Gryit que D. S. a trouvé  
dans son vieux dialogue signifie Couder, il y a peu  
consequente altération ou faute d'impression. Si il a été  
mis pour Crier. Nous disons aussi Crier, Crieus, pluriel  
Crierieus, fém. Crieres, pl. Criereset, Crierer, Criailleuse,  
marie ou habitude de Crier. Du verbe Crial avec la prépos.  
Et se compose Scrijal, s'écrier, jettez les hauts cris ou  
des cris perçants; on dit même Scrij pour un tel cri ou  
un cri épouvantable, un Cri d'horreur; et ce Scrij s'emploie  
souvent comme adverbe pour dire épouvantablement,  
horriblement, à faire peur, comme disent les fr. Du même  
Scrij, composé de Cri se dérive Scrijadenn, Cri perçant.  
D. S. met ci-après Scrijca, écrit à la mode du l. G.

**CRIB**, Seigne, pl. Cribou, Criba, Seigner, Cribit oh penn,  
Seigner votre tête. Devisas met pareillement Crib, Secten,  
sic Armor. item Sunnilas, Cacumen, Apex, Crista rei. Crib  
ty, Crib mynydd (Sommet de maison, sommet de montagne)  
crib Ceiliog, Crête de Coq. Ecce à dire, si j'en juge bien,  
que Crib est proprement Prêtre et parce que la Crête est  
la partie la plus haute de tout le Coq et quelle est  
dentelée, on a appliqué ce nom à la crête des maisons, des

Aripere montagnes, et des peignes qui consistent principalement  
x de Raperie en dents. Crib peut venir de Crib, qui est expliqué  
ci-devant. De Crib, les Bretons d'Angl. ont fait, Selon Davies,  
Cribyn qui est régulièrement le Sing. de Crib, Rostrum,  
Sarculum, Secta. Sic Armor. Cribinio, Sarrire, Sarculari,  
Sectinare. Crib, Sectere. Cribog, Cristatus, Cacuminatus.  
Crib Dais, Rapina, &c à quoi il ajoute Cribau, dicunt  
Demeta quod venedota Cwybr, & Crib reddi Willelmus  
sales burius favum Luca 26. et en son rang, il ait Cwybr,  
favus, fax mellis. aliis Cwybr. Cribau est régulièrement  
le pl. de Crib, en cediatecte Goyer aussi Crapa, Craban, &c  
N Se change en i comme en ces mots Griffe, Gripes,  
Grimper, &c

Nous disons Crib, Seigne, pl. Cribou verbe Cribat, Seigner.  
R. Et Serancor, Cribadur, les cheveux et la crasse que l'on tire  
avec le peigne, L'étope et les ordures qu'on tire avec le  
seran, pl. Cribadurriou. Le masculin Cribes, Seigneur, pluriel  
Cribérien, est peu usité, parceque cette opération estoit  
ordinairement du ressort de la femme; ainsi on dit pour  
le sein Criberes, Seigneur, pl. Cribereset. Cribarez est l'art  
ou la profession de Seigner. Cribadee, assemblée ou réunion  
de plusieurs femmes pour Seigner ou l'entretien du lin &c.  
pl. Cribadegou, mais par plaisanterie on dit encore  
Cribadee en parlant d'une lixe où l'on s'est arraché les  
cheveux, et les ff. <sup>appellent</sup> cela quelquefois une Seignee; d'autres  
disent Cribadenn, comme qui diroit Seignade, pluriel  
Cribadennou. Pour exprimer la Crête du Coq, de la montagne  
ou le sommet de la maison, &c nous ne nous servons pas  
de Crib, mais de son dérivé Cribell que nous verrons ci-après.

Lorsqu'il s'agit d'abattre des arbres à coups de poignée,  
sans les déraciner, on dit aussi Discarr diwar en crib,  
à la lettre, abattre de dessus le Seigneur ou de dessous  
la Crête, apparemment qu'on considère la souche qu'on  
laisse en terre comme la Crête ou le sommet d'une tête,  
dont les racines forment la chevelure je ne dirai pas  
avec D. S. que Crib vient de Crab, mais je conviens qu'ils  
ont beaucoup de rapport; et comme le Seigneur tire par ses  
pointes, de même que la griffe par ses ongles, je crois  
que Crib signifie proprement Seigneur et que le même  
nom a été donné à la Crête par ressemblance, à cause  
qu'elle est dentelée, et au sommet d'une montagne &c, parce  
que ces sortes de sommets sont souvent hérissés de pointes.  
Les rapports de Crab et de Crib sont encore plus sensibles  
Si on fait attention aux verbes dérivés de l'un et de l'autre,  
puisque de Crab vient Crapat, accrocher, plaire, tirer à soi  
avec les ongles ou les griffes, Griper, égripper, et Cribat,  
Seigneur ou tireur à soi avec les pointes du Seigneur, Et D. S.  
observe que Davies met Cribb dans Lapina, &c, ce qui revient  
à la griffe ou à la griffe des f. ou plusôt à la grifferie  
ou Gripperie, si cela pouvoit dire, comme on dit grappillage  
qui sort de Crab.

**CRIBELLE**, Crête; Le nouveau diction porte Cliven,  
Crête Cliven ar Gar, le devant de la jambe il met L  
pour L, l pour R, et change la terminaison Yennet.  
Criper, Crête, Cribennee, Crête. Davies écrit pour les  
notres, Cribell, Azuror. Crista. Nous avons vu ci-dessus  
qu'il dit Crib... Crista sei, aussi bien que Summata &c  
d'où il faut conclure que ce n'est ici qu'un dérivé de.

Crib. Les mots lat. Cribrum et Cibrare, et le françois. Crible viendroient bien de Crib, Le Crible faisant au  
*V. Croux* blé, ce que le peigne fait aux cheveux. Crista même ne seroit-il point pour Cribsta. Lecten seroit composé du gallois sec pour Bec, pointe et de tenu, bruit, tenna, tirer: et marqueroit des pointes tirantes, ce qui est l'effet du Seigne. je laisse en son entier l'Etymologie que Vossius nous en donne, Savoir du gr. *nexos*, qui semble cependant fait de cet ancien sec.

*R.* Dans ce pays nous prononçons également Cribell, Crête, Sommet, ou Sommité &c. pl. Cribellou, Cribellec, Crête, qui a une Crête; et j'adhère aux Ethymologies que d. l. propose ici du fr. Crible, du lat. Cribrum, Cibrare, Crista et Lecten ainsi que du gr. *nexos*.

**CRIBELL-AR-GHAR**, Le devant de la jambe: le P. M. a écrit Criben ar char, ce qui fait voir que Cribell et Criben sont le même que Crib, dont l'un est le sing. et l'autre un. Simple dérisio: nous venons de voir au premier Cribell, que le nouveau dict. porte Criben ar għar, devant de la jambe. Davies écrit Crimel dininut scimmi à Crimp, fastigium in longum diductum Crimnog. Anterior pars Tibie, et metaph. quicquid ei simile est. Crea Crimp, Rei cuiuslibet Acumen Crimp Crimnog. Acumen tibiae, Crea. Si Davies a mis deux fois Crea pour un mot lat. je suis en peine de savoir où il l'a trouvée, et si on n'en a point fait creare en y joignant la prépos. Bret. or ou oħra, contre; ce qui signifieroit contre jambe; et consideroit aux bolets, particulièrement à celles de fer, qui ne courroient que le devant.

Crimp est de même signification que Cribell, qui est peut-être pour Crimbell, quoique venu de Crib, en y insérant M, comme en Crumper de Grimer. Davies n'a pas pensé à remarquer que Son Crimmel, selon son orthographe, est pour Crimbell, scit de Crimp, et de pell, loin, ce qui exprime par fastigium in longum diductum si nous ignorons la raison pourquoi les Bretz nomment Cribell, dérivé de Crib. Seigne, le devant de la jambe, nous ne savons pas non plus pourquoi les Gz. ont donné à cette partie le nom Krün, de Krao ou Krüpp, grater &c. Les Marchaux, tant fr que Bretz appellent Seigne ou Saign, un mal qui vient au paturon des chevaux. Ne seroit-ce point de là que nous disons Empreigne de Souliers? il y a eu un tems que les Souliers courroient le pied et le bas de la jambe.

Le S. Gz. a mis Cribell au garr, Cibrenn ar charn pour le devant de la jambe ici nous disons Cribell ar char. il est certain qu'on doit prononcer ainsi, parceque le Gz. de Gar, la jambe, doit se changer en ch, ou aspiration forte après l'article un obiectera peut-être qu'il pourroit y avoir de l'équivoque, pour la raison que cela pourroit s'entendre du sommet de la charrette, qu'on appelle aussi Ar charr, mais il est toujours facile de l'éviter en insérant le pronom possessif convenable. Si l'il s'agit de la jambe de quelqu'un, comme Cribell ha gar, le devant de ma jambe, ou par une autre tournure, en plaçant l'article immédiatement devant Cribell, lorsqu'on parle en general, comme Ar Cribell gar, le devant de

606.

La jambe ce Cribell, dérivé de Crib, est le même que le précédent, et je n'imagine que ce nom a été donné au devant de la jambe, parceque cette partie est saillante comme la Cime ou la Crête d'une montagne, le Sommet d'une maison &c par opposition à la partie postérieure qui fait le contraste par sa forme arrondie, par ce qu'on appelle en fr. Gras de jambe et en Bret. Coss Gâr, à la lettre ventre de jambe.

**CRIBIN**, Serans, l'espèce de bêne de fer multiplié, avec lequel on peigne le lin, le chanvre &c pl. Cribinau Cribina, Serancer, peigner avec le Seran Davies met Cribyn, Rastrum, sarculum, lecten on voit assez que c'est ici un dérivé de Crib, et même dans l'ostographie de Davies, Cribyn est le sing. de Crib il semble que le fr. Serans soit fait du lat. sarriens, ou de Serra, ou enfin de l'espagnol Caranda, incerniculum, vannus, Cribrum, Selon Ant. de l'Ébr. qui ajoute Carandar, Secerno, incerno, Cribro, Lyanno.

R. Des différentes Ethymologies que D. P. présente ici du fr. Seran, celle qui tire de Serra me paraît la plus probable, parceque cet instrument est garni de pointes ou de dents, aussi bien que la scie. Ce qu'il dit du Bret. Cribin me semble fort juste. Nos baigneuses se servent rarement du verbe Cribina, qui est régulièrement formé de Cribin et qui a l'air d'être le frequentatif du simple Cribat, quelques émportent plus volontiers; Et même parmi les personnes de ce pays qui parlent fr. il est rare d'entendre dire Serancer du lin, on dit aussi presque toujours Peigner du lin.

CRIDI, Croire, &c & Credie

**CRIDIEN**, frisson, tremblement de la fièvre. Davies met  
simplement Crÿd, Tremor, vulgo febris. Crÿd melyn, icteros.  
Aurigo, (La jaunisse), Crÿd poeth, Causios. Crÿd lymmalau,  
Arthritis. Cridien est composé de ce Crÿd, et de ien, froid.

Les uns prononcent Cridien, les autres Cridienn, et  
l'on a déjà remarqué que l'y de Davies vaut mieux chez  
nous, mais Cridien me paraît le meilleur, par la raison  
que je le crois composé de Cren ou Cren, tremblement,  
et de ien, froid; ce serait donc froid tremblement, ou  
tremblement de froid. C'eût aussi le sentiment du R. G.  
comme on le voit au mot frisson, où il y a Cridienn pour  
exprimer le tremblement qui vient du froid de la fièvre  
ou Crennient pour celui qui provient simplement du froid.  
mais cette distinction n'étoit pas nécessaire, il nous  
disons Cridienn ou Cridien pour désigner toute espèce  
de frisson, soit qui provienne du froid de la fièvre ou  
du froid sans fièvre. Le froid n'est souvent qu'un  
accident de la fièvre, aussi bien que la Chaleur, mais  
quelquesfois aussi il en est la cause, ce qui fit dire à  
certain Critique de Virgile: habebis frigora febrem  
par ce qu'il trouvoit à redire au conseil que le Poète  
davoit au Labourer dans ce sens:

Nudus arax, serr Nudus, hyemt ignava caloro.

4. Le Comment. de Lerrus Successor du 1<sup>er</sup> Livre des  
Georg. pag. 174.

**CRIE.N**, ce qui reste de la Douille, attaché au vaisseau  
où elle a été cuite; ce qui est dit en fr. Gratin, parce que ce reste  
étant plus cuit, il tient davantage, et il faut grater, pour  
l'assais. ce qui fait un bruit aigre, si le vaisseau est durain,  
tel qu'il l'est communément. C'est de ce bruit que vient.

608

ce nom. Et comme M. Rousseau l'écrit Criyen, il faut qu'il soit composé du même Cri, et de yen ou éen, froid, pour marquer que la bouillie chaude n'y est plus. Autrement Criyen est régulièrement Le Sing de Cris dont on forme un autre Sing. Crienen et Criyeneu ce savant Bret. a trouvé Criyeneu usité au même sens, et nous allons le voir. Daries n'a point ce Crieten.

D. l'écrit Criyen, Crienen, comme on les prononce en Brég.  
 Et le b. g. sur Gratian, met Creyenee, pl. Creyen, et Creyenea,  
 pl. Cryen. Et pour les termes Crysadenn, Crasuden, Crithannen,  
 mais loin d'adopter leur façon d'écrire et les Ethymologies  
 proposées par D. b. je suis persuadé que l'original est  
 Criffien, comme on le prononce ici; que ce Criffien  
 vient de Crass, Grattement ou l'action de Grater, dont l'a se  
 change en i, comme on le voit dans Criffinat que quelques  
 disent pour Crassignat, Egraligner. Ce Criffien signifie donc  
 ce qui se Grate et répond par conséquent à Gratian. On en  
 fait Le Sing. Criffienon qui est toute la pièce de Gratian.  
 Et le verbe Criffienar faire du Gratian, se former en  
 Gratian.

### CRIFINAT, voir Cras.

En effet Le verbe Criffinat est le même que Crassignat, Egraligner, fréquentatif de Crasat, Grater, ou composé de Crass, l'action de Grater et de Min, pointe, change en fin, et ce seroit alors Grater avec la pointe ou avec les ongles, qui sont pointus. Il en est parlé suiv Cras. Il en est de même du Substantif qui en est formé que les uns prononcent Crassignaden, et les autres Criffinaden, Egralignure, pl. Crassignaden ou Criffinaden.

### 4. Cras.

**CRIGN.** Sing. Crignes, le même que le précédent Crien.  
 Crigna et par abus Crignat, Crater, Ronger, Grignoter.  
 Crignat Calon au sens figuré est Ronger le cœur. Crignat  
 Kig fresh, Grignotes de la chair fraîche, dure. Davies n'a  
 rien de pareil Crigne peut être le même que Crenh, rond,  
 d'où vient Crapace arrondie, Rogner en rond, ce qui fait  
 celui qui râge le pain, que l'on dit en quelques provinces  
 voisines de Bretagne, qui est la croûte du bout d'un  
 pain rond, et les mots St Rogner et Ronger viendront  
 mieux de Rondir, que de Rodere, que j'exclus cependant  
 dérivé de Rota ou Rot, comme Rolandus.

R. Le mot Crigne est proprement l'action de Ronger.  
 Son sing. Crigneur, ce qui se ronge ou se peut Ronger  
 peut avoir le même sens que le précédent Crien ou  
 Criffier, ce qui se grise, sans être précisément le même  
 mot. Il n'est pas non plus le même que Crenn, quoiqu'il  
 ait beaucoup de rapport à tout cela; il en a aussi à Crin,  
 Sec, Déssecche, Aride que l'on verrà bientôt, mais enfin ce  
 n'est ni l'un ni l'autre Crigne, Rongement ou l'action de  
 Ronger a encore du rapport à Cran, Coche, Entaille,  
 incision, ou l'on dirait que dans l'acte de Ronger de Davies,  
 incisura, qui approuche tout de Crigne, quoiqu'il dise ici  
 que cet auteur n'a rien de pareil qu'il rapporte égale-  
 ment à Rognir qui se dit aussi de l'action de Rognier  
 et de Ronger, era Rang, Division, En effet on ne peut  
 Ronger, Rognier, entailler une chose sans la diviser  
 les parties ou sans Solution de continuité, comme  
 on définit la Coupe, mais quoique Crigne soit proprement  
 l'action de Ronger, de Grignoter, il l'entend aussi de celles de

Rognier et de Grater; Et le Verbe qui les Exprime est  
Crignat, qui ne se dit ni par abus, ni par corruption,  
comme le prétend D. P. toujours prévenu contre les  
verbes qui finissent par une consonne, comme je l'ai  
Remarqué naguères sur Criat, ou j'ai fait observer  
combien la collision des voyelles Seroit désagréable. Si  
on adoptoit son système en effet ou dit fort bien Crignat  
ann Ascorn, Ronger los; Et shictus Seroit intolérable,  
Si on s'avisoit d'en Supprimer le R. Rhygn de  
daries, incisore, ne représente pas mal le bruit de la dent,  
en de la sans doute le verbe Rhygn serrare. Et à dire  
le vrai, Les dents de la Scie font sur le bois le même  
effet que celles de l'animal sur les choses qu'elles  
rongent. L'opération est la même de part et d'autre.  
Rhygn et Crign sont donc aussi la même chose dans  
les deux dialectes. De celui de la grande Bret. paroit  
être venu le Ringere ou Ringi des Lat mais le franc  
Rechigner a l'air d'un fréquentatif de Chigneur pour  
Crigner, et viendroit en ce cas de notre Crign aussi  
bien que Grignoter, qui est aussi un fréquentatif de  
Crigner ou Grigner. Il est encore très-croyable que d.  
Grinceur et le Grincement des dents vient de la  
même source, et le galamment qui en résulte  
produit un son presqu'aussi désagréable que celle  
des dents de la Scie. C'est ce que nous appelons  
Scign et Scignat, Grincement et Grincer, toutres les  
Dents; Notre Crign change en Grim, peut être encore  
L'origine du fr. Grimace, Grimacer, Grimacie, Grimacier,  
Grimaud; Et comme c'est faire une fort vilaine Grimace  
que de se mordre les lèvres, on peut avoir dit Grimace.

pour Crign-mus, ou Crign-museil, Rouge-lèvre ou  
Ronger-museau de Crignat, Ronger, manger jusqu'aux  
os, Grignoter; grater ou manger jusqu'au Gratin vient  
Crigner, Rongeur, pl. Crigniericam semi Crigneres, pl.  
Crignereset. Crignarez. Nanie ou habitude de Ronger:  
on applique encore tous ces termes aux personnes  
qui profitent de l'ascendant qu'elles ont pris sur  
d'autres pour les déposséder de leur bien, Le d. S. G.  
Sur-Sucré a fort bien dit: Survet en hie Crignet beteg  
ann & Kern gant he gherent, gant he Nixet, c'est  
à dire, il est Sucré et Rongé jusqu'aux os par ses  
parents, par ses neveux ou la famille et ses neveux  
Le Succent et le Rongent jusqu'aux os. Le S. G. donne  
aussi le nom de Crigne des corns (qui ronge un os) à  
l'Entremetteur ou Médiateur officieux qui se mêle  
de faire des mariages, et qui est ordinairement pris  
du festin des noces, quand il a réussit, c'est ce que  
nous appelleront autrement Barvalan et jubann. Le  
même S. G. donne encore au Cancer et à la Langue  
ou Gougeine le nom de Crigne-beau, (Ronger-vis) ces  
mots Crignous, hargneux, Bourru, querelleur, bâtarde,  
que les S. H. & L. G. écrivent aussi Craignous, les Crignons  
Cartilage et comme l'usage (ou plutôt Corace) ont  
un grand rapport à Crign; il est même à remarquer  
que le S. G. donne à Grignon et Grignonnat Le sens  
de Grincement et Grincer; en sorte qu'ils pourroient  
bien avoir le même Crign pour Racine au surplus on  
pourra choisir entre plusieurs Ethymologies de Crigondy.

CRIN, sec, desséché, Aride, Sing. Crinen une chose Seche,  
 un homme fort maigre et desséché, un Arbre Sec. Criné,  
 Dessécher, Rendre ou devenir Sec et aride. Crinder,  
 Sécheresse, Aridité. Davies me pareillement Crin, Aridus,  
 Et præ ariditate fragilis. item Avarus, Sordidus, Parcus.  
 Crinder, Ariditas, Avaritia, Sordiditas. Crino, Arescere.  
 Crintach, Sordidulus, Sordidus, Parcus. Crintachrwydd, Sordi-  
 ditas, Avaritia. Crinas, Avarus, Sordidas (de Crin, et de  
 Crinas, homme Sec, Mal y Crinas, et Sordida Avarus,  
 mot à mot, fils d'homme avarus je suis Surpris qu'il  
 n'eût point ajouté Sic Armor. comme il le met Souvent  
 ailleurs. Nos Brez ne disent point Crin, au sens d'avarece:  
 Et je crois que les autres ne lui donnent cette signification,  
 que par la raison physique de Sécheresse car ce qui est  
 Sec ne rend point Aestue. Les Lat. ont apparemment  
 fait leur Avarus d'Avoe, comme ils ont fait Aridus, et Arid  
 du Fr. avos, d'où vient aussi Avengos, austeres, qui peut se  
 dire d'un homme qui n'est ni liberal ni gracieux j'en  
 Scors d'où peut venir le Crin, qui a grande affinité  
 avec le Lat. Crinis, que nous disons aussi Crin et d'autant  
 plus que nos Bret. de l'éon nomment Crin, la cime Seche  
 d'un arbre, c'est à dire toutes les menues branches.  
 mortes, qui en sont comme la chevelure car je leur ai  
 entendu dire Dastum Crin, Ramasser les Broutailles.  
 Nous verrons au mot Crin que Crin dont il est composé  
 Se dit aussi des herbes Séches: et ainsi ce nom est adjetif  
 et Substantif, mais collectif. En hébreu Crin chevelures  
 devenir sec, et avois soif être sec et aride

Q

On ne fait pas à présent grand usage de Crin: Et son Sing.  
 Crinen, qui est femin, ne peut se dire que d'une chose du même

genre ainsi. Si l'on vient à une femme maigre et desséchée, il ne peut convenir à un homme tels sont les mots Pison et Clevenn, pris substantivement, mais tirés des adjectifs sis et cleuz, chiche et creux. Crin est donc aussi adjectif et si D. B. a entendu dire Bastum Crin, c'est qu'on sous-entendoit Keuneud, menu bois; ainsi cela voudoit dire Simplement ramasser du Sec il y a de même dans toutes les langues des adjectifs qu'on prend substantivement. Il est visible que dans ces occasions on sous-entend toujours quelque chose, comme dans ces façons de parler, Prendre le bon et laisser le mauvais, Eligere bonum et reprobare malum. Ex Avidam fundaverunt manus ejus. Et mala au lieu de L'adjectif Crin, Sec, Aride &c. on se sert plus communément de Crinet, participe de Crina, Rendra et devenir Sec, Aride, desséches, Se dessécher, Se Rider, ou Ratatiner, comme il arrive souvent au fruit qui n'a été ramassé trop vert. Crin et Crina ont bien du rapport à Crignat, que l'on vient de voir, et ce qui est desséché, maigre, ride ou décharné n'assurant plus rien à manger aux animaux, tout ce qu'ils peuvent faire c'est de se grignoter ou de grignoter. Il est inutile de chercher d'où vient Crin, mais de ce monosyllabe doivent sortir les mots fr. et lat. Crin, Crinere, Crinis, Crisiger, Crinire, Crinalis, Crinale, Crinitus. Le poil, les cheveux, le Crin sont en général très-secs, et même un peu sonores à force d'être secs, surtout le Crin dont on fait des Archets de Violon &c., c'est pourquoi ceux qui ont soin de leurs cheveux ont coutume de les enduire de pomade, de substances grasses, huileuses &c. afin de les nourrir: intonsum passere Crinem à maturè quon viellit Les cheveux deviennent plus arides, et tombent sans retour, parceque les sucs nourriciers leur manquent.

Arbaribus redent frondes Et Gramina campis;

At capiti Crines non rediere meo.

joanne Owen Epigramme

**CRIPON.** ou ne peut gueres exprimer ce mot ni en lat. ni en fr. Le P. Ne met vieux Sénard, Cor Cripone de Nost. Diction tout de même dans les Amourettes du Vieillard, Son Valer le qualifie insolument Cor Cripone, le blâmant de ce qu'il voulloit se remarier à l'âge de 80 ans au pays de Léon, on appelle ainsi un vieil Avariceux. Cripone est donc pour avare il répondroit encore mieux à tenace, qui tient bien ce qu'il a : Car je le crois fait de Crapar, Grifer, prendre et tenir fermé avec les Griffes, comme nous avons pu faire ces deux mots Grifer et Griffes sans parler des mots Brez, Crib, Cribell, Rastrum &c. Selon Davies qui me Cribbaill, Rapiers lequel est composé de Crib ou Crip, et de Daill, scuilles, comme qui diroit Dépouiller scuilles. Le P. G. met Crepon, Decrepit.

Le même P. G. sur l'âge l'crit des deux manières : Aze-  
decrépit, au dessus de 75 ans. Ann ead Cripone Ann ead  
Crepon, ce qui fait voir qu'il est adjectif. Il l'envoie à  
Decrépit où il le prend substantivement, puisqu'il met  
Crepon, yle Creponet et Creponeyenn. Il le répète encore  
des deux façons sur l'énard. Si ce mot signifie simplement  
Avare, Avariceux, Penace, il a aussi quelque rapport  
à Crampone; Et si on qualifie ainsi un vieillard, un homme  
décrépit, qui est déjà suffisamment désigné par le mot  
Cor, c'est apparemment parceque les vieillards sont  
ordinairement plus sujets à l'avarece que ne le sont les  
personnes moins âgées.

O. Muster Deinceps.

ad omnia alia etate sapimus rectius.

Solum unum hoc vitium adserit senectus hominibus,

attentiores sumus ad rem omnem, quam sat est.

Terent. in Delfph.

C'est aussi le portrait qu'en fait Horace:

*multa serenam circumvenient incommoda; vel quod*

*quarit et insentis miser abstinet actum est utiliter.*

De Arte Poetica p. 264.

La Vieillesse chagrine incessamment amasse,

Garde, non pas pour soi, les trésors quelle entasse &c.

Boileau Despréaux, Art Poétique Chant 5 p. 231.

4. CRI ou CRU

**CRIS** ou **CRI**, **Crud**, **Dur**, **Cruel**, **inhumain**, **impitoyable**,  
**Crûder**, **Crûte**, **Dureté**, **Cruauté**; un **Den Cri**, un **homme**,  
**Cruel**. **Kic Cri**, **Chair Cru**. **Böed Cri**, **Viande Cru**,  
mauvaise nourriture. **Davies** n'a rien de plus ressemblant  
que **Cri**, **Raudis**, **Recens**, **infernalis**; mais ce n'est point  
la **notre Cri**, dont j'en sais pas l'origine. **Voyer**  
**Crida** cidebast.

I je ne suis pas mieux instruit de l'origine de Cri. Et  
je ne perdrai pas mon temps à chercher ce qui ne se  
peut trouver, mais je suis persuadé que le Cri de  
Davies, qui explique par Raudis, est le même mot  
que nous prononçons en Léon Cri, en Vannes Cri  
ou Cri et en Brég. Cri, exactement comme Davies. Et  
nous l'entendons également de ce qui est Dur, à propos  
Rude, puisque nous disons d'un temps Rude, un  
Amber Cri; un Den Cri, une personne Rude,  
austère, sévère. Neud-criz, Sienn criz, fil crud,  
dur ou Rude, parce qu'il n'a point été encore écrue,  
opération qui l'aurait rendu plus doux et plus  
souple. Toile qui se trouve encore en pareil état  
Et qui par cela même est Rude et grossière;

616.

cette Rudesse se sent encore mieux lorsquelle est neuve,  
et cela peut se concilier avec le Recens de Davies; il  
n'est pas plus difficile de faire accorder Crix avec  
infernatus; en effet on dit tous les jours Bara  
Crix, d'un pain mal cuit ou qui n'est point assez  
Levé. Et D. S. connaît lui-même qu'on appelle une  
telle nourriture Boëd Crix. Et si la Signification  
propre de Crix est Crude, on peut remarquer aussi  
que Dur et Rude en sont presque toujours synonymes.  
nous donnons encore à Crix le sens de Cruel,  
inhumain, impitoyable, comme le marque D. S. et  
celui de sévère, aïre, austère, inflexible, inexorable,  
violent, Barbar, sanguinaire; Et les Lat. donnaient  
aussi le même sens à Crudus, dont ils ont fait Cruel-  
lere et Crudelis, qui ne sont pas très éloignés de Crix.  
Nous en faisons Criader, Crudité, Dureté, Cruauté, féroce,  
inclemence, inhumanité, Rudesse, &c. Le S. G. met aussi  
Criader et Criader; je crois que le premier est la  
Crudité et la Cruauté mêmes, et que le second doit  
s'entendre de la manière d'être d'un homme Cruel,  
de l'état ordinaire ou habituel d'un homme dur, inhumain; je  
remarque aussi que Le S. G. a mal entendu le franc  
Ecrue, Ecrue, puisqu'il le prend pour Crud ou Cru, Ecrue,  
et qu'il l'interprète de même dans l'exemple qu'il cite  
Soies et Toiles qui n'ont jamais été mouillées, Seyz Crix  
lyen Crix; ce qui veut dire Soie ecrue, toile ecrue; car  
Ecrue, Ecrue, est ce dont on a corrigé ou tempéré La  
crudité, la Rudesse ou l'asperité par quelque opération  
préparatoire, faire une telle préparation, c'est digrizer.

Ecruer, Polir, Egriseur, (verbe composé de votre Crier)  
participe Digrizer, Ceraé, & adjectif Dignis, Cera, Criez;  
ainsi S'il vouloit dire Soie Crie, toile Crie, il devoit  
dire, comme il l'a marqué en effet, Seiz Criez. Siens  
Criez, mais S'il vouloit, comme ce devoit être Son But,  
rendre en Bret. le fr. Ecru, Crieue, il falloit le servir  
De Digrizer et dire Seiz Digrizer, Siens Digrizer. Dur  
autre côté D. S. a connu le verbe Crierzaat qui va suivre,  
comme un dérivé de Crier, mais il ne fait aucune mention  
d'un autre dérivé du même Crier, et qui est cependant  
très utile. C'est Crierzaat, qui paroît être le fréquentatif  
de Crier et qui signifie devenir plus Cruel, plus cruel,  
plus Dur, plus Rude, &c. En lat. Crudescere, Recrudescere

*Sin in processu coepit crudescere morbus....*

Virg. Georg. Lib. 3. p. 310.

*Pum vero immensus Surgens seit aurea clamor  
Sidera, dejecta crudescit pugna Camilla.*

Aeneid. Lib. 11. p. 1714.

CRISA, Rider, Sc. Rider, Contracter des Rider. Le  
nouveau dict. porte Crisa e dal Rider Son front, francer  
Son front il Signifie retrousser Ses manches Sur le  
bras. Retrousser Sa robe à la ceinture. Daries n'a point  
ce verbe qui vient tout naturellement du précédent Cris,

Et apparemment que Sa propre Signification est Rider  
Le front qui est une marque de Dureté, de Colère.

Et remarquer qu'en lat. Ruga et Ragire conviennent  
au lion, et ont grande affinité, de même que Capir

Et Capirare; Ride et Rude, Cruel Et Rude.

Q. Sc. P. G. Sur francer, frangure ou frangissement, met Cris.

pl. Crizou, ce qui fait voir qu'il prend aussi Criz  
Substantivement; francer, Criza, Refrangler de même;  
il a cependant oublié de l'employer. Sur-Ride et Rides,  
quoique le f. M. ayant lui, eût dit Criza e dat, se rider;  
c'est à la lettre, Rider son front; Mais Sur-Ris, l'accouplement  
de voile de Navire, il met Ris et Cris (ce Ris des  
fr est une véritable Ride et pourrait bien venir de Cris.)  
Prendre un Ris, Crisa ar Goelion, c'est à dire, Rider  
les voiles.) Sur-Trousser, Trousser sa Robe, Crisa e Saë,  
Et Sur-Troussis, pli ou Couture de: il met Crisadur. il  
paroît que Criza, pris dans tous ces sens, c'est rendre  
plus rude, ou moins doux, moins uni, moins poli, en un  
mot Rider, ou Retrousser, franger, froncir, Refrangler,  
Enfin Sur Aggraver et Réaggraver des monitoires, il  
met encore Crisa le Grigea &c Et Sur Aggrave et  
Réaggrave, il met Crisanç et Grigeanc: on sent bien  
que je ne garantis pas l'ancienneté de tous ces substantifs  
qui paroît avoir dérivé de Criz pour faire sentir  
Combien la peine de l'excommunication dont on est  
menacé par les monitoires seroit dure ou Rude pour  
ceux qui aient connoissance des crimes dont il y est  
question et de leurs auteurs, S'obstinerioient à ne pas  
les decouvrir.

CRISEN est une Espace de terrain laissé sans travail  
entre la haye ou la muraille, et les Sillons, c'est régulière-  
ment le Sing. de Cris, Crud; et en effet ce terrain est cru  
et Sterile, n'étant point cultive: ce nom est pour cela  
devenu Substantif, dont le pl. est Crisennou.  
tout Espace de terre inculte est toujours plus due

que les espaces culti<sup>ves</sup>, et de la vigne sans doute qu'on a donné au premier le nom de Crier, nom dérivé de Cri, pl. Criennou. En Stibine Goulien, et en Trig Goulien p. 1. S. G.

**CRISER** est encore un terme de l'Agriculture; c'est une Chesille de Bois ou de fer, dite par d'autres Bre. Escop, Esèque, et sert à atteler les bœufs à la charrue. Crier signifie proprement celui qui ride, de quoi j'en sais pas la raison.

Le S. G. dit que la première Chesille de la vallée s'appelle R. Au Digeret (de Bretagne) et la Seconde Ann Escop, L'Evêque. Il seroit fastidieux de Rechercher la cause de tous ces noms; cependant on peut croire que le nom d'Escop a été donné à cette Chesille, à cause de certaine ressemblance grossière avec la Crosse du Bâton pastoral, et celui de Crier, parcequ'il agrgrave le joug ou le frein, plus dur en assujettissant les bœufs qui y sont attelés. Le pl. de Crier est Criennou. Ce nom est encore dérivé de Cri ou Crie, que les Bret. d'Angl. prononcent Cri de même que ceux de Trig, et qui a tant d'affinité à Cri, clamor, les corps durs qui se frottent crient, et les hommes cruels, féroces impitoyables sont Cri.

**CRISINGADENN**, Crisingat, hennissement, hennit. S. G.  
q. Cristilla, Chirrina et Gourisat.

**CRISKI**, Croître, devenir Grand, Grandir, participe passif, Cresket, grandi, devenu grand. Crescere, Croissance, Aggrandissement. Davies n'a point ce verbe, qui est le même que le Lat. Cresco: Ce peuvent venir du Celtique, Crie, fort, ainsi que je l'ai dit loi.

R il est vrai que dans plusieurs cantons on prononce Criski, comme on y dit Credi, Pedi, Medi, et dans d'autres Creski, Credi, Pedi, Medi; et je crois que cette dernière

façon est la meilleure, puisque leurs racines sont assez généralement partout croissantes, Cred, Sed, Med. au surplus 4. mes remarques sur Creste, Crestille ci-devant.

**CRISTILLA**, et selon le P. Maunois, Cristillat, hennir comme un Cheval. En Leon, on le dit d'un homme qui rit avec éclat. Il semble qu'en Lat. Cachinnari soit composé en partie de Hinnire. Daries n'a point ce verbe, qui est apparemment sorti de la bouche d'un cheval, représentant assez bien son cri. Demarquer cependant que Cris y entre, et qu'entre le Lat. Ridere, et le fr. Rire, il y a de la ressemblance; aussi le Ris, forcé fait Rire le front; ce qui me fait penser que ce pourroit être un composé de Cris, Rire et de Fal, front.

Le P. G. Siu hennit, met Gourriat, Cristillat, Crisingat et Chayrinat, pour ce qui concerne ce dernier. V. Chayrinat ci-devant. De même sur Hennissement, il met Gourriat, Cristillat, Crisingat, Chayrinat et les autres plus ou il est possible que Crisingat et Cristillat ou Cristillat ne soient que le même mot différemment prononcé, et je croirois assez que le précédent Cris ou Cri pourroit bien en faire partie, mais je doute fort que Fal, le front y entre pour rien, je l'avis plusôt tenir de Croire que Sill seroit pour Sull, Trou, ouverture, d'autant que Daries met Yllu, Percibrare, perforare; et dans l'usage nous avons encore des terminaisons pareilles, telles que fistil et fistoul. Cristill seroit donc, selon ma conjecture, ouverture RIDÉE, telle que la bouche du cheval lorsqu'il hennit; en effet il est aisément de remarquer qu'il rive, qu'il contracte et qu'il retire alors les lèvres vers les deux coins de la bouche, en sorte qu'il montre les dents. Si Crisingat,

est un mot différent, il peut être formé de Crix signifiant Rude et de Rte ou Ringe, que Davies rend par Stridor, comme on le voit sur Chwirina; c'est donc un son ou un Bruit Rude, et tel est en effet le Cri du hennissement du cheval. Il est vrai que L.R disparaît ici après s, mais elle se perd en pareille rencontre dans plusieurs autres composés; et le son aigu et imitatif iu ou hin, y demeure aussi bien que dans hinnire et hennis. Les S. G. sur Braire, mer hinnoal; et l'action de Braire, Hinnoal, on peut conclure de tout cela que Chwirinat, Crisingat, hinnoal, hinno; hennis et hennissement; hinnire, hinilitus &c. se ressemblent tous en un certain point, parce qu'ils sont tous formés sur le modèle que la nature présente dans le Cri du cheval, et nous pouvons dire comme Lucrece:

Denique non hinilitus item differe suetus.

**CROES.** Croix, figure de la Croix et la Croix même de notre S. pl. Croasione Davies écrit Croes, Cruz, Armor, Croas, Et Croashynt. Compitum. Croesi, Cruce Signare. Croesan, Minus, histros, obscenus. Croesanach, jocas Scurilis, obscenitas. Croesanais, seddit W. S. (Willelmus Salisburyus) Coloss. C. 3. v. 8. ad xpoloxiar. Discours ou parole des honnêtes. Croesan est pour Croesgan et Signifie celui qui chante au pied d'une croix. Croesanach est cette profession. Croesanais est composé de Croesan et de Gair, mot, parole de tels chanteurs. Il y a en ce pays beaucoup de ces gens qui chantent des chansons, mais avec cette différence qu'ils ne chantent rien prononçant aucunes paroles indecentes, mais souvent des gables.

pius est. Ce sont les successeurs des anciens Bardes, les island écrivent Cross, Croix; et ces deux noms déchassés, différents, ont la même origine, avec le Lat. Crux, qui est le Gaulois Crac, expliqué ci dessous.

R je m'Imagine que D. S. parlant de Croas et Cross,  
ou bien de Cross et Croix, a voulu dire: Et ces deux  
noms différents de la même chose ont la même origine &c.  
en effet cette origine me paroit solidement prouvée au  
mot Croc, où il renvoie au reste la différente manière  
de prononcer ce mot, Selon les dialectes, n'est pas si  
grande qu'on ne reconnoisse facilement qu'il s'agit de la  
même chose dans la majeure partie de notre Bret. ou  
dit Croas; En Venn. Crocs, comme chez Davies, Et en Frz.  
Cras, qu'on dirait être le même que Croas, placé cidevant,  
See, Aride, &c mais cela ne fait point d'équivoque chez  
eux, par la raison qu'ils prononcent celui qui Croa, ce qui  
me donne lieu de croire que nous devrions l'Ecrire Croas.  
Les Leon. aiment beaucoup lez, au lieu que les Vennet. et  
les Bretons l'admettent bien rarement. D. S. fait mention  
ci apres de quelques mots formés de Croas, mais il en a  
omis quelques autres qui sont fort usités; tel est Croassia,  
Croiser, Marquer d'une Croix; En hem Croassia, le Croiser,  
faire le signe ou des signes de Croix sur soi-même Croassie,  
Croisee, Biffer, Rayez, effacer, Cancellier, Ratares, Croassidur,  
Nature, pl. Croassidurioù. Le S. G. met aussi Croabatur et  
Croaseur, Croisure ou Tissure d'une Etoffe Croisée on  
appelle encore du nom de Croas, une Croisée de porte ou  
de fenêtre Le S. G. lue Guérir, Guérir par des oraisons &c.  
dit Croara un Anerval; (Croiser un animal) apparemment  
que, dans ces pratiques Supersticieuses, les oraisons sont

entre mèlées de signes de Croix. &c. Biunizien, Biuniga &c.  
ces superstitions ne sont pas nouvelles. Dans les temps  
d'ignorance, l'épreuve de la Croix a été ordonnée par  
des juges et autorisée par les laïcs. Les croisades  
ainsi appellées, parce que les guerriers chrétiens prenaient  
la Croix, et Guerres saintes, parce qu'il s'agissoit de la  
délivrance des lieux saints, n'étoient pas tout-à-fait  
exemptes de superstition, mais les superstitions tombent  
et les profanations de la Croix n'empêchent pas ce  
signe de notre Rédemption de reparoître avec honneur  
après avoir été foulé aux pieds. La Croix qui étoit  
autrefois l'instrument du supplice des plus vils scélérats  
est devenu le plus bel ornement des têtes couronnées.

Prodige inconcevable : un instrument d'horreur,  
La Croix est l'ornement du front d'un empereur.  
Constantin triomphant fait triompher la gloire  
du Signe lumineux qui promit la victoire.  
Racine les f. Religion, Chant. le p. 137.

L'auteur de cet excellent poème fait la réflexion suivante  
dans une note sur ce passage : La figure d'une croix peut  
paraître dans le ciel comme d'autres figures, disent  
quelques physiciens en parlant des parallèles, mais peut-on  
regarder comme un miracle les trois mille Grecs vaincus  
sous par Constantin et son armée ? Et pourquoi chicaner ce  
fait, quand la conversion de Constantin est un miracle plus  
admirable ? Comment un empereur romain, maître du monde,  
a-t-il pu embrasser la religion de l'humilité ? D. ibidem.

C'est pas la seule fois qu'on ait vu paraître une croix  
dans le ciel. Le 7 mai de l'an 351, si Cyril étant évêque de  
Jérusalem, on y en vit une si lumineuse que l'éclat du soleil

ne pouroit l'obscurcir. Cette Croix s'étendoit depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des oliviers, ce qui comprenoit environ trois quartes de lieue, et elle étoit large en proportion des ceux qui étoient à Jérusalem. Chrétiens et layens furent témoins de cette merveille, qui commença sur les neuf heures du matin, et dura plusieurs heures; et tous coururent à l'église pour en rendre gloire à Dieu. Cyrille en informa l'Empereur Constance par une Lettre que nous avons encore Vie de S. Cyrille. 18. Mars.

Les historiens font mention de plusieurs marques de Croix qui ont paru en différents temps et en différents lieux sur les meubles, les vêtements et même sur la peau de Comte Jean François. Il a composé un ſcène à ce ſujet, en voici un passage, tiré du Traité de l'opinion, tom. 2 p. 521. où l'on cite plusieurs exemples de ces sortes d'apparitions:

Permixt lamque Crucem rubro Spectaculus olim  
nec morum discrimin erat: Sacer atque profanus  
jam conspecta sibi gestabant mystica. Patres  
Conscripti, et pueri, Sexus Conscriptus uterque,  
Et templo, et vestes, a summa Cadavris aula,

ad tenues ricos.

CROASDOR. Côte de Sotte, Côte de Croas et de Dor.

CROASELL. Croisée de fenêtre; la Croix qui est marquée naturellement sur le dos d'un Ane et d'un Mulet. Le R. M. ou Son imprimeur s'est trompé, en mettant Crouse, Croupe, pour Croasell, le dos marqué d'une Croix. M. Roussel a cru que Croasell signifiait aussi les Reins et le dos, ce qui n'est pas inéroyable, parce que cette Croix est tracée sur le Dos. En Cornouaille, Croasell se dit, mais rarement des Reins et des hanches. Cenam n'est donné qu'aux Croix, ou Croisées.

profanes, et improprement dites; aussi ce mot, n'est pas un simple dérivé, seroit bien composé de Croas, et de l'autre, autre. Second. Gen. Croesell, duquel Digoesell, les Reins. Sing. Croassellen?

R. Le mot Croesell est un simple dérivé dont la terminaison n'a rien d'extraordinaire. Il se dit communément des Reins et des hanches; quelquefois on réunit Croas et Les, Croix et hanche. Et le Pdg. Sauvageau breveté et Reins, a mis Croas-les-mais Croesell est plus usité, ainsi que Diu-groesell, Les deux hanches, à peu près comme les Yens. Pour Croassellen, nous est informé de S. G. dit qu'en Basque Cornu, on appelle aussi Croatell, un herbier ou tas de gerbes dans les champs, pl. Croatellou; cela vient de ce qu'on arrange les gerbes de manière qu'elles se croisent, et l'on fait en général un assez fréquent usage de ce terme pour désigner tout ce qui est croisé ou en forme de Croix.

CROASENT. Carrefour, mot pour mot Croix chemin. Daries met Crôes hynt, Compitum; je crois que celui-ci est pris de notre Bret. quoiqu'il soit écrit à la maniere de l'autre, mais cet auteur en son dict. lat. Bret. explique autrement Compitum, sans y employer Crôes hynt, qui est composé de Crôes ou Croas, croix, Endahynt au bout, Chemin des ou deux chemins qui se croisent.

R. Ce Composé de Croas et de hant, comme le dit de l'ancien Carrefour, c'est-à-dire, l'endroit où deux chemins ou deux Rues se croisent, et signifie Chemin de Croix ou en Croix. La Piété de nos ancêtres avoit élevé des Croix dans la plus part de ces endroits, mais il en est échappé très peu à la fureur de nos Révolutionnaires, qui vouloient anéantir jusqu'aux dernières traces d'une Religion qu'ils avoient en horreur parce qu'elle condamnoit leurs desordres et leurs exées. le pl. de Croasent est Croashençou.

626.

CROASENN est selon le S. G. la Croisée d'une église; Croasenn-iliis, pl. Croasennou-iliis. mais par ce mot Croisée il faut entendre la Croix ordinairement dessinée dans le plan de l'église, et c'est ce qu'il appelle autrement Beau croas un ilis, trait de Croix d'une Eglise.

CROASIC est le nom commun que nos Bret donnent à la Verenne, plante simple. C'est à la lettre petite Croix, Croisette: de quoi je ne sais pas la raison. C'est aussi le nom propre d'un petit port de mer, situé sur l'embarchure de la Loire.

*R.* Croasic diminutif de Croas, signifie petite Croix. C'est le nom commun que les Bret donnent à la Verenne, plante simple, qui ne faut cependant pas confondre avec la Crisette, autre plante fort différente. D'Ambournay vient de reconnaître par l'expérience que la Croisette de Portugal donne une teinture aussi belle, et aussi solide, que la Garance. Le nom de Croasic, ou Sousaouen ar Croas, petite Croix, ou herbe de la Croix, peut avoir été donné à la Verenne ou Verne, pour la raison que ses feuilles profondément découpées représentent des espèces de Croix. Le S. G. l'appelle rouaouen ar Croas, et Verenne; peut-être aurait-il mieux dit Verbenne, mais la crainte d'être accusé de plagiat, lui fit-il déguiser un peu les mots qu'il adaptait; Et Verbenne approche trop de Verbena et Verbenaca. M. Chomel dit qu'on lui donne encore en Afrique les noms de Colombaris et herba sacra; cette qualification peut lui avoir été donnée à cause de ses propriétés merveilleuses en médecine; il en parle ainsi de la Verne estivincive; où l'emploie dans la Colique ventouse; elle brise la pierre dans les reins et dans la Vésicule; elle provoque le lait aux nourries; elle est propre aux maux des yeux, aux douleurs de tête et des dents, aux ulcères de la bouche et principalement aux infections de cuir, comme grâtelles, leigne, feu volant, mal de s. Marc; si on l'en tient en forme de bain, ou en fomentation faite avec de la

manuel  
du Natur.

Voyer cependant  
Verbenne

fumeterre en eau et vinaigre si on écrase cette plante, et qu'on l'applique sur le côté, elle apaise la douleur dans la pleurésie. Elle contient une assez bonne quantité de sel et d'huile. Elle est caphalique, vulneraire et dessicative. Le suc de la Verbenac n'auroit également exprimé est purgatif. M. Lemery a reconnu par l'expérience qu'il exerceoit particulièrement la pithite. La dose est depuis trois onces jusqu'à six. M. Chomel. Dict. économique au mot Verbenac. Dans son Supplément il ajoute encore qu'elle est bonne pour la jaunisse et les peaux couvertes des maux de gorge, la fièvre, la migraine &c &c. Le manuel du Naturaliste s'accorde en plusieurs points avec M. Chomel, on y dit que cette plante est aperitive et détersive que l'herbe est appliquée sur la tête, elle apaise les douleurs et les migraines; que prise en infusion comme l'herbe, elle dirige les vapours et la colique, Enfin les anciens lui attribuaient mille propriétés merveilleuses, c'est ce qui faisoit apparemment que les Druides avoient pour cette plante une génération singulière et qu'ils la cueilloient avec des cérémonies qui ne l'étoient pas moins. Cette grande génération pour la Verbenac passa des Druides aux Romains qui l'en servirent pour nettoyer et parer les autels et qui l'admirerent dans leurs sacrifices.

hic sicut mihi capitem hic

Verbenas pueri punita thuraque

obtine cum paterna Meri

herat. Carm. 6d. 19. lib. 1. p. 145.

Et ancora:

...lata castis

vincta Verbenis aset immolata

spargit agno;

Carm. 6d. 11. lib. 6. p. 196.

Verbenaque adole pinguis et mascula thura.  
virg. Bucol. Elog. 4. p. 95.

Le grand cas que les Druides faisoient de cette plante n'étoit peut-être pas la pureesse du Caprice ou d'une

628.

imagination exaltée comme ils s'appliquoient à la médecine, ils avoient découvert la qualité Céphalique de cette plante qui avoit la propriété de guérir les douleurs et la migraine, lorsquon l'appliquoit sur la tête; cette raison jointe à ce que les hérauts d'armes le couronnaient de Herveau, lui avoit peut être fait donner le nom expressif de War-penn ou War-bonn qui signifie sur tête ou sur la tête, non que les Romains, qui nous ont imprimé plusieurs mœurs et plusieurs usages, nous ont conservés avec assez peu d'alteration dans Verbenae.

V. aussi Bentonic. V. encore Varian. Et Corre-vean.

*alii sanctaque ignetique ferebant  
velati lino; et Verbenā tempora vinclī.*

Virg. Rhoid. lib. 12. p. 17423

D. S. Sur la fin de l'article Croisic observe que cest aussi le nom d'un petit port de mer, situé sur l'embouchure de la Loire. Voici comme D'Argentac en parle. Non long de cette ville (Guerrande) est le port de Croisic, appelle du commencement selon l'opinion des anciens Rosic pour la venue et édification de Brutus, ayant beau port et bon séjour pour les navires, auquel lieu Ptolomée met Brivatium Portum, combien que depuis Guerrande jusqu'à ce lieu, la côte soit pleine de rochers, bancs et battures vers le nord.

114. 15. p. 56. Recto.

Pour concilier ce qu'il a voulu dire par Rosic pour la venue et édification de Brutus, il faut savoir que des historiens de la grande-Bretagne pour le donner une origine illustre, ont prétendu qu'un certain Brutus, Prince Troyen dont ils se disent descendants, avoit régné dans leur pays, qui en avoit pris le nom de Brutania, qui s'est changé ensuite en Bretagne. Autres apparemment ont trouvé cette origine si belle, qu'ils ont fait aborder le même Prince dans notre Bretagne, et supposé qu'après qu'il y fut venu, il y

bâtit une ville, qu'il appella Croisic, pour rappeler à la Postérité  
qu'un Prince Troyen (En Gr. et en Lat. Prox.) en avoit été le  
fondateur. Pour résister une pareille fable, il suffit de la  
rapporler, on pourroit soupçonner aussi de l'Exagération de  
La part de D'Argentière, lorsqu'il dit que le Croisic a un beau  
port, et lorsqu'il avance que c'est en ce lieu que Ptolomée met  
Briavatum Portum, il est contradit par quelques autres auteurs  
qui prétendent que Briavates Portus est Le Port de Brest.  
il est vrai que les modernes ne s'accordent gueres mieux  
sur la Geographie des Anciens que sur leur Botanique.  
Quoiqu'il en soit, Morery semble avoir adopté les allegations  
de D'Argentière sur la beauté du port et la dénomination de  
Briavas ou Briavates, puisqu'il les prend aussi : Croisic, Bonbourg  
de France, dans la Bretagne; il est à une lieue et demi de la  
petite ville de Guerande, entre l'embouchure de la Loire, et celle de  
La Vilaine, sur la Côte, où il a un port fort grand, et en même  
tems fort sûr, que l'on croit être le Briavas portus des Anciens.  
Morery cite pour garant le Dict. Geograph. de Maty. de S. G.  
se contente de dire Croisic, Petit Port de mer dans l'Île de  
Nantes. Croisicq. Au Croisicq. Et pour les Venet. Et Croixiq;  
ce qui veut dire petite Croix, mais puisque D. S. ne nous en donne  
aucune Ethymologie, j'en hazarderois une si je dirais que ce  
nom est un dérivé diminutif de Cro ou Croat, et Greve ce  
seroit donc une petite Grève, couverte de gros Sable, Gravier  
ou Gravoir; et je crois bien que l'île de Groix sur la côte  
de Nantes tire son nom de la même Racine, et pour la  
même raison.

CROAS L'ECH. Le Dos d'une bête de charge, particulièrement  
d'un cheval; mais c'est plutôt d'un muler et d'un âne; mais ceux-ci  
sont très rares, ou même inconnus à nos villageois. Ce nom est  
fait de Croas, Croix, et de Léch, Lieu, et signifie le lieu de la  
croix, marquée sur le dos de ces deux sortes de bêtes.  
quoique les ânes et les mullets soient rares en basse Bretagne.

ils n'y sont pas tout-à-fait inconnus, même aux villageois;  
D'ailleurs ce Croas lach, formé comme ledit D. P. de Croas et  
de Lach, a un rapport évident à Croas-lès-Croix de la hanche  
ou des hanches, et à Croassell, La Groupe, Les Reins et les dos,  
et indique la même partie, d'autant que D. P. sur Croassell, connaît  
que cela n'est pas incroyable, parce que cette Croix est tracée  
sur le dos, en effet la ligne de l'Epine du dos et celle de l'une  
hanche à l'autre se croisent, il n'est donc pas nécessaire de  
recourir à l'anatomie ni au malot pour trouver l'emplacement de  
cette Croix, qui est à la 4<sup>e</sup> le mieus marquée sur le dos de ces  
deux sortes de bêtes.

CROC ou CROCK, Croc, Crochet, Main de fer, harpons,  
Prise, Morsure, Accroche, Croghed, qui est à Croc, à Crochet,  
crochu, Croghes, qui accroche, Accrocheus, en lat. Rapax, celiu  
ci suppose le verbe Croga, qui est en usage en Bretagne expliqué  
ci dessous, le sens de ce Croc, qui est aussi la seconde personne  
sing. de l'impératif, pour dire: Accroche, Saisis, Mors, Griffe  
avec les ongles. Davies met Crog. Suspendum. Suspensio. item  
Croc. item Christus crucifixus. (Cette dénomination est bonne,  
puisque nous ne devons regarder en la Croix que le Crucifix.)  
Crog, pendere, suspendere. Cf. Kig uan. Le Armor. Croglith.  
Lectio de Christo crucifixo: (celui-ci confirme le précédent Crog.)  
Crog prea et Crog wedd, Patibulum (cest à la lettre Bois de Croc,  
ou Arbre de Croc, ou Croc de bois, ou Bois à Accrocher.)  
(ou Arbre à accrocher) Crogen pygodyn, Branchia, &c.  
Tuisque Crogen qui est le sing. de Crog, le dit des ouies des  
poissons, qui est la partie par laquelle on les prend, et on les  
tient, il faut que ce mot signifie aussi bien dans le brevet d'angle  
que dans le notre, La Prise, Le Saïsissement, L'arree, l'accroche,  
&c. Davies met encore Crycca, Curvus incurvus. Les islandais nomment  
Crogh, une Crêmaillère qui est un Croc suspendu par un  
autre Croc, et qui sert à suspendre Croc est manigement  
ganté, et non franc comme le Hent. Meindge qui s'appuie

Sur ces paroles de la Soliloquie: Si quis hominem sine  
 condonu*s* judicis de Ramo, ubi incroatus, deponere presumpserit,  
 &c. il étoit à propos et nécessaire que l'on employât quelques  
 termes d'une langue, dans une loi faite en partie pour un  
 peuple qui parlait cette langue de cet incrocier, nous  
 avons fait en fr̄ Encracher, pour Encrocher ou Encroquer;  
 comme Decracher, de Decrocar, Decrocher, Et Excroquer  
 D'Excrocar. Voilà ne sent pas que ce verbe incrocar soit  
 pris au sens de pendre. Voici ce qu'il en écrit. lib. de ritus  
 Sermonis) incrocar exponunt suspendere: sed puto idem esse  
 ac inflectere, incurvare, similem reddere unci: nempe à Germa-  
 nico ac Belgico Croken, Cursare, fllectere, rugare, quod à  
 nomine Croke, Cursatum, &c. il devoit voir qu'incrocar estoit  
 contraire de De Ramo deponere; et que si Croken sent dire  
 Courber, il ne s'ensuit pas qu'incrocar eut la même significa-  
 tion, mais bien celle d'attacher à un croc qui est Courbé, ce  
 que marque son Croke, qui ressient au Crok et Crouca des  
 Bretz, d'où viennent nos mots fr̄ Croc, Crochir, Crocher, Crochet,  
 Croquer. Excroquer: et même de lat. Crux. aussi Yarrow  
 nous apprend que Gabalus, est l'ancien mot lat. qui signifie  
 cet instrument de Supplice, qui étoit chez les Gaulois une  
 branche d'arbre, ou un simple Croc, et peut-être appuyé  
 d'une pièce de bois pour le soutenir, comme la Lettre Λ. Le  
 représente, laquelle est formée d'un Λ, et d'un trait à crocher,  
 ou avec une patte; ce qui marque aussi que le son du Phau  
 est plus fort que celui du Daleth, qui dans sa figure  
 manque d'appui. Y au en approche et représente un crochet  
 et le signifie Voyer cependant saint Jérôme sur le 4. lib. Ch. 9.  
 D'echiel. Mr. Fluet en la démonstration, Et justle Lipsien son

Traité (De Cruce) et les différentes figures que ce derniers fait graver. Nous trouvons dans la basse-latinité Croca, & une potence, un Bâton d'Estropie, qui a la forme de croix, et qui semble suspendre l'homme qui s'en appuie. On nomme cela dans le Maine, L'Anjou et ailleurs Croches et Crotches, mots corrompus de Croca. Notre Gérou, qui est un ferrement assez ressemblant à une Crotche raccourcie, vient de Verulum, diminutif de Veru, qui est probablement Gaulois d'origine de Ber, Broches et une autre sorte de Gérou, qui y ressemble encore davantage, et qui est nommé Crouillet en quelques provinces de France, peut avoir ce nom de Croculellus, diminutif de Croculus, aussi diminutif de Crocus, croc Latinisé, quoique il n'enage la forme de Clostrum. Ce Crouillet est originellement un petit crochot de fer, servant à fermer une porte, fenêtre, &c. Il ne sera pas inutile de remarquer qu'en Grec μοχλός, qui est ordinairement pris pour un Bœuf (qui est la principale partie d'une Croix, instrument de Supplice,) et pour la barre qui sert à fermer une porte par dedans, est aussi dit d'une Croix. Charles Etienne met en son Diction Lat. & Gr. Gabalus, i. Croix, dite Patibulum Yarro, μοχλός, scupos, &c. Et dans la même langue Grecque αὐξέναι sont les Croix tracées Sur le dos des muletts et des ânes. Je ne dis rien de l'origine de Croc, qui meurt inconnue.

R je ne suis pas surpris de cet aveu, car il est aisément reconnoître que les Racines monosyllabiques dont se forment les autres mots ne scauroient venir elles-mêmes d'ailleurs, c'est ce que je ne puis m'empêcher de repeter aussi souvent que je vois un honnête aussi habile que D. P. faire de bons Efforts pour chercher l'origine de ces monosyllabes primitifs.

il faut cependant rendre hommage à Son talent et à Sa Sagacité, lorsqu'il S'agit de Reconnoître et D'Analyser Les Dérivés et les composés qui Sortent de ces Racines Et Ses Ethymologies me paroissent fort souvent beaucoup plus justes et plus naturelles que celles de Menage et de Vossius. L'article Croc, Crok ou Crog en fournit un Exemple entre mille autres il y prouve Solidement que L'incroccare de La Baise Latine; Le Croke et le Croken des Allemands, Le Croc, Crochet, Crocheter, Accrocher, Croquer, Escroc,\* Excroquer des fr. Sont des rejettons de ce Croc Celtique. Nous prononçons Croc Et Crog à la maniere de Davies. Croc est le nom général de tout instrument qui Sert à Accrocher, Suspender, &c. et qui présente une ou plusieurs pointes recourbées. Le S.G fait l'Énumération de différentes espèces de Crocs, tels que Croc-kig, Croc à grande, Crocteil, Croc à fumier, Croc-dau-vedec, tri-vedec, ou daou-videc, tri-videc, Croc à deux doigts, trois doigts, c'est à dire à deux pointes ou trois pointes, &c. on les qualifie encore de différentes manières selon les divers usages qu'on en fait. Croc-peser, Croc-peseur, Balance Romaine &c. apres l'article nous disons Au Chroc. Les fr. en ont peut-être fait leur Accroc de pluvié de Croc, instrument Crochu, Est Crachier, qui Sonne comme Crayer, pl. de Craiou, crêche mais Crog est aussi La Prise, Le Saisissement, L'arrêt, Et l'action de prendre, saisir, Arrêter, et alors son pl. est Crogou; Le diminutif de l'un et de l'autre est Croghic, Crochet, petit croc, ou petite prise, mais au pl. on fait une distinction, puisqu'on dit au premier sens Crochierigou, petits Crocs, petits Crochets; Et au Second sens Crogouigou, petites prises. Croc-gourenn, Croc en jambe, prise de lutte

\* Deux frères portent ce nom, qui fut pris du croc  
Croc qui maintient solide, déroquant maint fermage,  
Qui diminue et qui n'a pas nœud.  
La fontaine facile 14<sup>e</sup> édition p. 207.

634

ou à la lutte, pl. crogou-gourem; Crogouigou-Gourenn Ce  
 Crog au sens de Prise Signifie aussi Morsure ou Sien De  
 Croc ou Crog, on dit maintenant Croug, quand il Sagit de  
 Potence, Gibet, fourches patibulaires. Et le Verbe est Crouga,  
 Pendre; mais on l'en Sert également, Soit qu'il Sagisse en  
 effet de pendre quelquin, Soit qu'il Sagisse de pendre de  
 Suspender ou d'accrocher quelque chose à un Croc ou à  
 un Crochet élevé à une certaine hauteur. Son Composé est  
 Discrounge, Dépendre, Et ôter ce qui étoit suspendu ou  
 accroché. De Crog, ou de Craeg, qui étoit peut-être son pl.  
 Régulier, qui s'est conservé dans Croeghini pl. de Croghenn,  
 que l'on verra bientôt, s'est formé le Verbe Croeghi,  
 Prendre, Saistir, Arrêter, Mordre; et aussi Prendre,  
 S'allumer, S'ensemmer, en parlant du feu En hem Croeghi,  
 Se hantir, Se poursoir, Se garnir, Se munir, dont le composé  
 Discroeghi Signifie au contraire, Désaider, Démordre,  
 Lacher prise, ou Relâcher ce qu'on tenoit; En hem discroeghi,  
 Se Désaider, Se dégarnir, &c. Croeghi ou j'en ai déjà  
 parlé, ainsi que du fréquentatif Croccalla, prendre souvent  
 et à plusieurs reprises, &c. De Croug on fait Crougher,  
 Pendeur, celui qui pend ou qui Accroche, Nom qui peut  
 convenir au Bourreau ou Exécuteur des hautes œuvres, pl.  
 Crogherrienn; fém. Crogheres, pl. Crogheres et Crogharez,  
 Pendaison ou Pendrier; Boued ar Groug, appât ou Gibet  
 Crougadenn, Pendard. P.C. de Potence, Pendard. Participe Croughet, Pendu, Suspender,  
 accrocher, soit à la potence, au Croc ou au Crochet, Et de  
 craeghi, impératif Crog, on fait Crogher, Preneur, accrocheur,  
 Pillard, celui qui prend, qui saisit, qui exerce, qui arrête,  
 qui mord, pl. Crogherrienn; fém. Crogheres, pl. Crogheres et  
 Crogharez, Manie ou habitude de Prendre, de Saistir, de  
 mordre il est visible que tout cela vient de la Racine Croc,  
 ou Crog, qui est un Verbe, puisqu'il se dit, comme on vient de

le voir, à l'impératif, et même à l'indicatif, c'est aussi un substantif, comme on l'a vu précédemment; et c'est encore un adjectif, qui se distingue du participe, en ce qu'on ne l'applique qu'au présent, au lieu que le participe se rapporte au passé; par exemple, Tan Crog, S'entend d'un feu actuellement pris, enflammé, allumé; Crog en ar C'hien en he dis corn à la Lettre Le Chien est pris ou mordu ou laissé dans tan os, c'est-à-dire qu'il en est actuellement laissé, qu'il le tient actuellement. Den Crog, Pud Crog, homme riche, Gens Riches, c'est-à-dire actuellement biens nantis, bien munis, bien pourvus. De celui-ci se forme le Composé Discrog dont on fait le même usage dans un sens opposé; ainsi Crog et Discrog signifient laissé et désaisi, mais actuellement. on peut cependant l'employer aussi au passé, mais non pas tout seul; il faut alors y joindre quelque terme qui indique suffisamment que c'est d'un temps passé qu'on veut parler. Ex. An Dud-se a roue Crog a woalch Gweschall, ces gens là furent autrefois assez pourvus de biens ou assez riches. Enfin de Crog se forment encore les adjectifs Croghet, fait en forme de Croc ou de Crocher, qui a des Crocs ou des Crochets, c'est par conséquent le possessif. Et Crogas, Prenant, laissoissant, accrochant, mordant, Mordicant, ou Sujet à Prendre, à laisser, à accrocher, ou à Mordre.

CROC'HEN, S'au de quelque animal que ce soit. pl. Crec'hia. quelques vieux livres ont Crouchen. Le nouveau Dictionnaire crochen et sagat, Saupière, mot à mot, S'au de l'œil Davies met pour ses compatriotes, et aussi pour nos Bretons, Catis, Tellis, Corium sic Armor. Croenenn, Cuticula; Croeni, in cutem coalescere. Nos gens font sonner une aspiration au milieu de ce mot, ce qui me porte à croire que c'est pour

Crochen, Prise, morsure; parceque la peau est plus exposée à La Morsure et à la prise il peut même être composé de Croc Et de Ken peau, comme si on voulloit dire prise de peau. mais Si Crochen signifioit originairment une peau avec la poison, Peau et poil, ou la peau de l'animal. ce seroit pour Cro-ken, poison, peau et poil, ou la peau des island. disent Craken, Crakin, ou Crechia, Peau (Vennet. Courchen, Peau)

R. Nous appelons Crochen toute espèce de Peau, Cuir, Ecorce, Broux, pl. Crachin ou Crochign, item Saupiere. Dans quelques cartons de Bretz on prononce aussi Croenn, sans aspiration comme Davies, ou avec une aspiration très légère Croen. Crochenni, faire une nouvelle peau, se réséler d'une nouvelle Ecorce; Dicrochenna, Seler, Ecarcheu, Ecorcer, enlever la peau, ou l'Ecorce, Discrochenni. Le Seler, l'Ecorce, Se déponne, se dételer de la peau ou de son Ecorce. Crochenne, diminutif, petite peau, pl. Crochennouigou. Crochenneur, Pellicale, membrane; coque de Semence de ton à boyer. G. Crochenne, possessif, qui a de la peau, qui a une bonne peau ou qui n'est que peau; le Membraneux. G. Nous disons aussi Crochenne, Pellicule, petite peau, pl. Crochenneou je croirois assez que Crochen est un dérivé de Croz, parceque cest ce qui donne un peu de Prise dans la plus part des animaux; et comme la peau est la superficie des animaux et des végétaux, Crochen diffère bien peu de Crochen qui se dit de toute la superficie, membrane ou pellicula. Celui ou celle qui a une belle peau est dit être Crochennet. Cæz. Lur C' hochenn Des ou Des, une peau épaisse; Lur C' hochenn Galet, une peau dure; Lur C' hochenn Dener, une peau tendre; Lur C' hochenn Danant, une peau mince.

vix habeo tenues que legat ossa, catem.

sqid. Trist. Lib. 4. Eleg. 6. p. 150.

